

Joker du palais et maître d'œuvre du limogeage

Ouyahia est-il le mauvais génie des Présidents, celui qui sait leur murmurer en aparté des solutions pour lesquelles il posséderait un savoir-faire certain ?

En soi, la question n'a guère d'importance dans la mesure où elle ne relève que des racontars de cafés de commerce. Seulement, le contexte singulier de son retour au premier plan ne réveille-t-il pas certains souvenirs lointains de ceux qui, justement, expliquent sa trajectoire et son ascension initiale sous la présidence de Zeroual. Homme de l'ombre mais déjà remarqué et remarquable par la qualité de sa communication, il succédera étonnamment à Mokdad Sifi alors cheville ouvrière du processus de légitimation du pouvoir. Plus tard, l'on sut qu'il n'était parvenu à son but qu'après avoir savonné la planche au malheureux Premier ministre dont la besogne était pourtant donnée en modèle.

Ce fut ainsi qu'Ouyahia accompagnera Zeroual jusqu'à sa démission le 11 septembre 1998 qui allait amorcer le long périple de Bouteflika durant lequel il s'imposera par deux fois comme la pièce maîtresse de son intendance. De même que les diableries politiques ne sont perceptibles que dans le détail, l'on retrouve, 17 ans plus tard, le même Ouyahia dans son exercice favori pour faire trébucher un maladroit Tebboune afin de s'imposer comme la solution de substitution. C'est ainsi qu'au-delà des dividendes qu'il compte engranger durant cette parenthèse allant jusqu'à avril 2019, Ouyahia table en secret sur une probable succession à laquelle il ne voudra pas renoncer.

De sa féroce ambition, tout ou presque a été rapporté par ses biographes. Depuis son grand baptême, lorsqu'il fut nommé chef du gouvernement, 21 années se sont écoulées. Certes, il connut des moments moins glorieux dont l'un fut carrément humili-

liant par la dureté de la disgrâce qui l'effacera entre 2012 et 2013 de toute visibilité politique. Mais dans l'ensemble, il sut patienter et faire profil bas pour ensuite rebondir jusqu'à donner des gages « d'utilité ».

Il est vrai que sa relative compétence lui a épargné souvent le placardage cependant, malgré les promotions dont le gratifia Bouteflika, celui-ci n'a jamais perdu de vue sa perfidie politique. Politicien madré, le président de la République savait parfaitement le tenir en laisse, l'empêchant de nourrir la moindre ambition à ses dépens. D'ailleurs, ne sont-elles pas significatives les séquences au cours desquelles Ouyahia se verra supplanter par Belkhadem en 2008 puis plus tard en 2012 au moment où se dessinait l'hypothèse d'un quatrième mandat en 2014 ? Mais voilà qu'à présent, la problématique du pouvoir se pose différemment dans la mesure où la personne même du chef de l'Etat apparaît bien en deçà des prérogatives de la fonction. La délégation clanique des véritables arbitrages de sa fonction illustre parfaitement les séries de dysfonctionnements dont les derniers ont provoqué un véritable séisme que l'on s'efforce de contenir en faisant appel à l'expertise de cette personnalité naguère suspecte et qui s'apprête à devenir le joker de secours. C'est ainsi qu'Ouyahia est, depuis quelques jours, devenu le substitut d'un chef de l'Etat notoirement inapte à assumer toutes les responsabilités.

En récupérant l'ensemble des privilèges du passé avant de reconnaître le violent placardage de 2012, celui-ci n'est-il pas en train de réécrire son propre roman politique avec toute l'ambiguïté qu'est sa marque de fabrique ? En effet, il ne faut jamais croire en sincérité de ses propos surtout lorsqu'il déclame, comme une profession de foi, sa « fidélité infaillible » au Président. Car à travers cette duplicité sémantique, il ne manifeste en vérité son allégeance qu'à la camarilla tenant les rênes de l'Etat qui vient de le réhabiliter en l'intégrant clairement dans les stratégies à venir.

Difficile d'ailleurs d'expliquer autrement son retour dans les enjeux du pouvoir sans évoquer le deal conclu avec les parrains parmi lesquels Saïd Bouteflika est le plus « convaincant ».

Contrairement aux assertions rapportées par la presse, il semble en effet peu crédible que le chef de l'Etat avalisa sa nomination de son plein gré. N'ayant sûrement cédé qu'à l'insistance de son frère conseiller, le président de la République aurait-il oublié ce qu'il en coûtera de remettre en scène un redoutable compétiteur ? Lui qui n'avait pas hésité à le limoger de son poste de chef de gouvernement en 2007, à la suite d'un équivoque débat sur la question de la succession, ne doit sûrement pas le tenir en haute estime. Seulement, il en va autrement à présent. Bouteflika se serait vu vaincu en quelque sorte, après avoir ferrailé contre ce bretteur politique durant 18 années.

Au moment où tous les clignotants sont au rouge, ne fallait-il pas, justement, trouver une voie de sortie moins compromettante dans l'immédiat. Ouyahia était, justement, celui qui leur semblait répondre correctement à l'urgence du contexte sans pour autant oublier, pour plus tard, les autres possibilités. Dès lors que la mise en lumière de Ouyahia servira d'atout-maître au plan de l'intendance et qu'un gouvernement fasse semblant de maîtriser l'ensemble des dossiers prioritaires, il ne sera pas exclu de l'associer par la suite à l'élaboration des stratégies de l'après-2019. Quelles que soient les modalités qui seront retenues en vue de cette échéance, il sera pratiquement assuré de tenir un rôle déterminant.

Ceci expliquant cela, il ne semble guère y avoir d'autres raisons à l'actuelle promotion que lui-même avait soigneusement provoquée en savonnant la planche à Tebboune. Le procédé n'était pas loin de ressembler à celui qu'il appliqua en 1995 afin de pouvoir succéder à Mokdad Sifi ! Tout est, par conséquent, résumé dans la similitude de ses pratiques qui ne sont pas loin d'attester chez lui un canniba-



Par Boubakeur Hamidechi
boubakeur.hamidechi@Yahoo.fr

lisme politique exacerbé. Professionnel de la politique, tout comme son mentor, a-t-il jamais été un dirigeant aux convictions arrêtées et éprouvées dans le feu des responsabilités ? Rarement.

Car, même lorsqu'il lui arrivait de brocarder le dogmatisme des autres, il n'était cependant jamais parvenu à être exemplaire à son tour. Et pour cause, toutes les fois où il s'était revendiqué d'une cause, on le retrouvait, par opportunisme, de l'autre côté de la barricade. Spécialiste des coups fourrés, il rendit souvent de « grands services » à son mentor en embastillant, sans état d'âme, des dizaines de fonctionnaires pour « incompétence » ! Cela voudra dire que, cette fois-ci encore, il attendra patiemment des signaux pour entrer en action afin de pouvoir emprunter l'ascenseur de la présidence.

Peu lui importera les professions de foi patriotiques, lui qui demeure un politicard avide de reconnaissance même si celle-ci devait s'accomplir au détriment du devenir de la nation.

B. H.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

Le Karma extraordinaire du fantastique Monsieur Benagoun !

Urgent ! Dernière minute ! Ould Abbès déclare : « Oui ! Je suis membre fondateur du... »

... RND ! »

Non, je suis désolé de vous l'imposer, mais lui, il lui en faut une de chronique rien que pour sa pomme. Vous pensiez qu'avec Benagoun, dégomme 48 heures après sa nomination au tourisme dans le gouvernement Tebboune, le record serait impossible à battre ? Que nenni ! Le Justin Gatlin des maroquins, la flèche d'argent des exécutifs a pulvérisé son propre record de deux jours, le faisant passer à... 2 heures sur une liste ministérielle. Le mur du son est franchi ! Le mur du c... aussi ! Le gars, faut franchement le confier à une équipe de chercheurs, des scientifiques afin qu'ils l'étudient. Qu'ils scannent son corps et son cerveau avec la dernière génération d'appareillages en imagerie. Je suis convaincu que des experts en bionique vont finir par découvrir que le gus n'est pas fait comme nous. Son organisme doit recéler

une hormone rare, générer une substance endocrinienne qui le fait inexorablement coller au Palais du Gouvernement. Sinon, autrement, je ne vois pas comment il arrive à chaque fois à se retrouver dans la liste. Même par erreur ! Même si on nous explique, ensuite, que c'est dû à un problème de saisie et de secrétariat. Les éléphants roses s'installent dans mon salon pour y siroter le thé et plus si affinités ! Non, plus sérieusement, l'étude de l'organisme du monsieur peut aider la science et faire avancer la recherche. Ne gâchons pas cette chance inouïe de disposer d'une telle pépite. Et puis, à la limite, wallah que nous serions bien inspirés si, au bout de la 3 489^e nomination par erreur de Benagoun au tourisme nous finissons par le maintenir, le confirmer à ce poste. Qui sait ? Peut-être réussira-t-il vraiment ? Au point de non-retour de la roulette algérienne qui nous colle à la tempe, tentons, tentons ! Et fumons du thé pour rester éveillés à notre cauchemar qui continue.

H. L.

